Hommes et Migrations

Turcs et Indiens du faubourg Saint-Denis. Un espace commun en construction

Mustafa Poyraz

Résumé
Les communautés turque et indo-pakistanaise sont arrivées sensiblement à la même période faubourg Saint-Denis, dans un quartier déjà marqué par la multiplicité des origines. Proche du Sentier, ce quartier est le centre d'un intense réseau relationnel et économique, dans laquelle la fréquentation des cafés et restaurants turcs joue un rôle non négligeable.

Citer ce document / Cite this document :

Poyraz Mustafa. Turcs et Indiens du faubourg Saint-Denis. Un espace commun en construction. In: Hommes et Migrations, n°1268-1269, Juillet-octobre 2007. Diasporas indiennes dans la ville. pp. 110-118;

doi : https://doi.org/10.3406/homig.2007.4635

https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2007_num_1268_1_4635

Fichier pdf généré le 27/02/2019

Turcs et Indiens du faubourg Saint-Denis

Un espace commun en construction

Par Mustafa Poyraz,
Docteur en sociologie, chercheur au GEPECS (université Paris-V)
et enseignant à l'université d'Évry



Passage Brady à Paris, juillet 2007
© Dominique champion

Persée creative commons

Les communautés turque et indo-pakistanaise sont arrivées sensiblement à la même période faubourg Saint-Denis, dans un quartier déjà marqué par la multiplicité des origines. Proche du Sentier, ce quartier est le centre d'un intense réseau relationnel et économique, dans laquelle la fréquentation des cafés et restaurants turcs joue un rôle non négligeable.

L'inscription des populations originaires de Turquie et du Pakistan au sein d'un micro-espace urbain parisien – le quartier du faubourg Saint-Denis – et dans un environnement façonné par de multiples nationalités pose une série de questions. Pourquoi ce quartier est-il devenu un deuxième chez-soi pour ces deux communautés ? Comment cet espace urbain est-il investi par des immigrés appartenant à ces deux traditions différentes ? C'est dans cet espace que les deux populations ont construit leurs premiers réseaux relationnels et commerciaux. Il est devenu un centre où se croisent et se concentrent les informations et les échanges concernant les communautés turque et pakistanaise.
La particularité du processus d'appropriation de ce lieu apparaît à travers la pratique quotidienne des individus. Comment les individus et les communautés partagent-ils le même espace de manière pacifique sans qu'il y ait une domination de l'une des deux communautés ? Dans cet espace où les commerçants constituent le cœur des réseaux, comment les échanges se réalisent-ils entre les membres de ces deux communautés ? Comment ce lieu sert-il de support aux nouveaux arrivants pour leur inscription dans la société française tout en véhiculant une image marquée par le communautarisme ? Le fonctionnement interne et propre à chaque communauté peut induire des conséquences spécifiques quant à leur mode d'inscription respectif au sein de la société française.

Les Turcs et leur deuxième chez-soi

L'immigration turque en France commence dans les années soixante-dix. Les premiers arrivants s'installent dans les villes industrielles comme ouvriers. Jusqu'aux années quatre-vingt, leur nombre reste très limité. L'accélération a lieu au début des années quatre-vingt avec l'arrivée des réfugiés politiques, d'une part, et, d'autre part, du fait de la mobilisation de nombreux sans-papiers en provenance d'Allemagne, venus en France avec l'espoir de légaliser leur situation en Europe. L'installation de la population originaire de Turquie s'effectue dans une période où l'emploi devient de plus en plus rare : accéder à un emploi et accumuler un capital n'est plus assuré par un cadre légal ; il faut donc trouver une issue pour survivre et justifier la décision du départ de Turquie. Les immigrés originaires de Turquie s'installent alors autour du Sentier où la confection procure un espace accessible pour engager la "conquête". Le choix de la confection est lié au dynamisme de ce secteur, qui offre la possibilité de gagner de l'argent. On sort ici du schéma classique de l'immigration organisée, débouchant sur un emploi ouvrier sécurisé par la protection sociale, pour entrer

dans un schéma où chaque arrivant se trouve plongé dans un contexte de totale incertitude avec le désir de se faire une place dans la société.
La construction d'un réseau associatif et commerçant commence à émerger dans la même période. Un des éléments forts de ce processus est la création de plusieurs associations, inauguré par l'Association de travailleurs de Turquie (ATT), qui mobilise, d'une part, une grande partie des réfugiés politiques originaires de Turquie et, d'autre part, les sans-papiers venant d'Allemagne. L'ATT[1] et ces associations marquées par une approche militante jouent un rôle essentiel dans la transformation du quartier du faubourg Saint-Denis en tant que lieu central pour l'accueil de populations provenant de Turquie. On assiste aussi à la multiplication d'ateliers de confection gérés par les Turcs ou des immigrés provenant de Turquie.
A partir de cette assise économique, des lieux de rencontre et de solidarité se développent. Ainsi les magasins d'alimentation, les restaurants, les cafés se sont-ils progressivement multipliés[2]. Les ateliers de confection ont permis d'accumuler un capital pour s'ouvrir ensuite vers d'autres secteurs économiques. On constate une croissance exceptionnelle des activités économiques, en dépit d'un savoir mal maîtrisé en matière de gestion d'entreprise et d'une absence d'appropriation systématique des règles formelles. D'une part, très peu de personnes maîtrisent la langue française ; d'autre part, il n'y a aucun gestionnaire expert pour conseiller les entrepreneurs. C'est une période d'essai, aveugle et dynamique à la fois. On se rappelle aussi les premiers comptables tentant de guider les entreprises avec des connaissances très limitées, souvent hasardeuses. Aujourd'hui, tout autour du faubourg Saint-Denis, on trouve de nombreux conseillers juridiques, comptables et avocats originaires de Turquie.

Un essor économique fulgurant

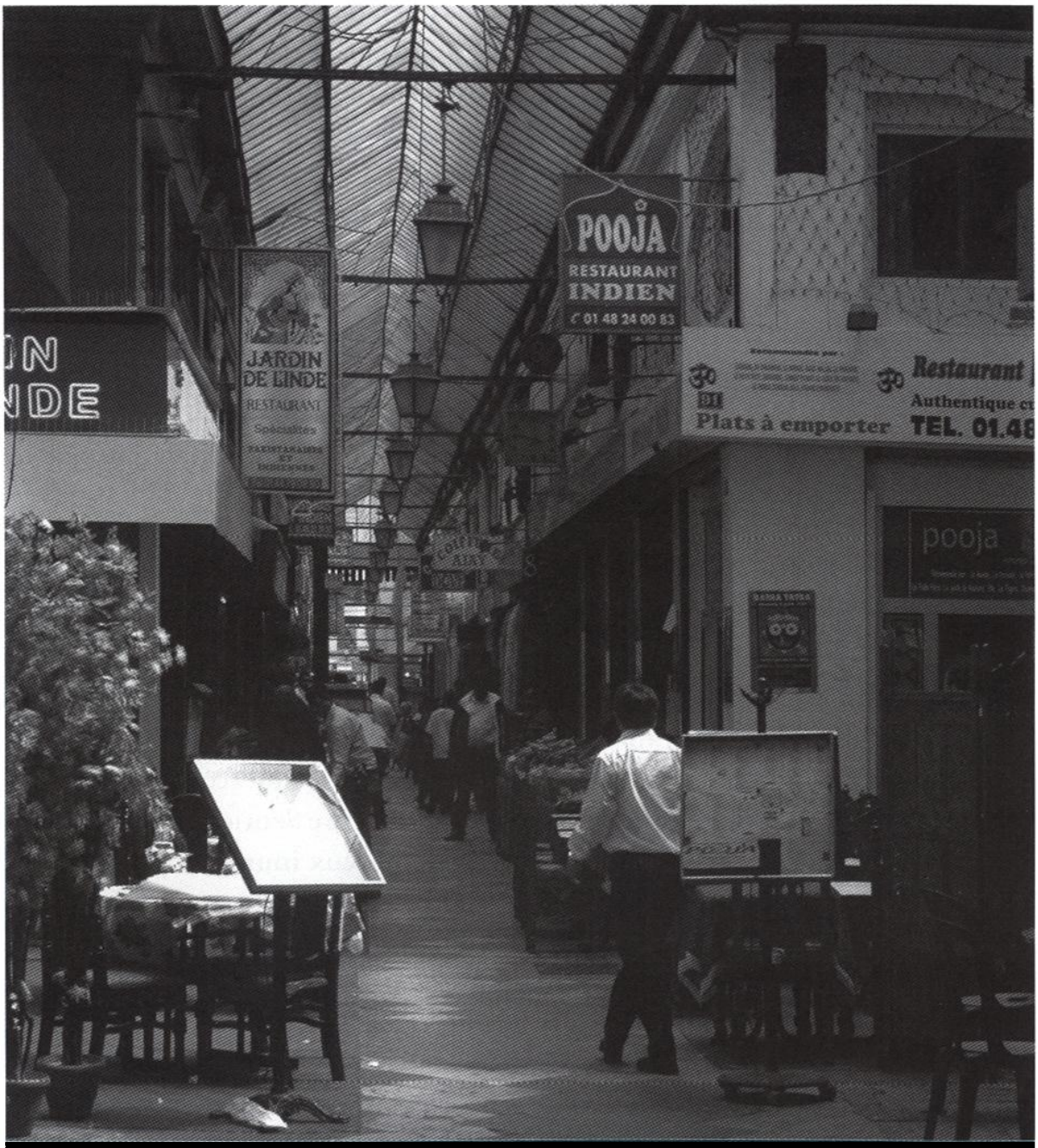
Vers les années quatre-vingt-dix, cette période d'essai aboutit à un développement extraordinairement dynamique. Aujourd'hui, les entreprises se comptent par milliers. Les secteurs d'activité se sont étendus à d'autres horizons économiques. Par exemple, on compte aujourd'hui en Île-de-France 4 200 retoucheries turques et 7 200 points de restauration rapide[3]. Le secteur du bâtiment est également investi de manière massive par les entrepreneurs originaires de Turquie. Ces activités sont réparties sur tout le territoire de l'Île-de-France. L'analyse des parcours professionnels montre qu'il n'y a aucune

volonté de concentration sur une base communautaire ; au contraire, on constate une dispersion des individus selon les opportunités qui se présentent. L'enchaînement des activités s'effectue à partir de transferts des capitaux d'un secteur à l'autre, d'un territoire à un autre[4]. Le centre de ce réseau relationnel et économique se situe dans le quartier du faubourg Saint-Denis.
Aujourd'hui, on compte dans ce quartier de nombreuses activités économiques, commerciales et socioculturelles, des boutiques d'alimentation, cafés, restaurants, agences de voyage, coiffeurs, comptables, avocats, jusqu'à des associations politiques et des lieux de prière. Une des particularités de ce quartier est son ancrage dans l'espace politique par la présence de nombreux militants ou ex-militants de mouvements de gauche, de militants kurdes et de représentants de mouvements marqués par l'islam. Plusieurs associations culturelles et religieuses participent à des débats politiques liés aussi bien aux problématiques du pays d'origine qu'à celles du pays d'accueil[5].
Le rapport à cet espace urbain varie selon plusieurs paramètres liés à l'histoire de chaque individu[6]. Pour un nouvel arrivant, ce lieu constitue un espace d'accueil, un espace de protection et de repli. Parce que l'accès à un emploi, à un logement, à un statut légal passe d'abord par ce réseau relationnel, le nouveau venu est pris en charge, avant tout, par le réseau familial, ensuite par celui de la communauté. Les cafés turcs jouent un rôle primordial pour que les liens se construisent en permanence[7].

Le faubourg Saint-Denis des Indo-Pakistanais

La communauté indo-pakistanaise s'installe au faubourg Saint-Denis au même moment que les immigrés venant de Turquie. Trouver une accroche dans une ville qu'on ne connaît pas est un facteur primordial. Le Sentier, lieu historique de l'industrie de la confection, procure à de nombreux immigrés un espace de travail, une accroche vitale. Vasoodeven Vuddamalay insiste sur le rôle central de la confection dans l'accumulation de capitaux au sein de cette communauté. Si l'emploi du secteur de la confection est situé dans le Sentier, le développement de nouvelles activités économiques, culturelles et religieuses voit le jour dans le quartier du faubourg Saint-Denis. Les Pakistanais, les Indo-Mauriciens et les Indiens y construisent une "nouvelle patrie", connue de nos jours comme le "Little India"[8]. L'ouverture de boutiques d'alimentation, de restaurants, de salons de coiffeurs et de magasins de cartes téléphoniques se multiplient.

Il ne s'agit pas d'une concentration massive dans un espace fermé, mais plutôt d'une implantation qui ne modifie pas un paysage déjà marqué par la multiplicité des origines et des couleurs. Le même constat peut également être fait à propos de la population originaire de Turquie. Cependant, chaque communauté garde sa particularité. La distribution des boutiques selon l'appartenance ethnique n'empêche pas une petite concentration de la communauté pakistanaise dans les passages du Prado et Brady, ce qui donne une impression de repli



Passage Brady à Paris, juiillet 2007 © Dominique Champion

communautaire. Un point de comparaison important porte sur la conception de l'entreprise. Au sein de la communauté pakistanaise, on rencontre plus fréquemment les patrons ayant plusieurs entreprises dans leur périmètre d'implantation. Plusieurs témoins ont souligné l'existence de ce phénomène de concentration : l'un d'entre eux a confirmé qu'un patron pakistanais détiendrait jusqu'à seize restaurants. Dans le secteur de la coiffure aussi on constate le même système de fonctionnement[9].

Une autre approche du monde de l'entreprise vaut chez les Turcs et les Kurdes. Il s'agit pour eux de réunir un capital familial dispersé dans le secteur de la confection ou dans un autre secteur pour créer une entreprise plus rentable, l'un des associés saisissant l'opportunité de capter des capitaux pour monter sa propre entreprise. Ce processus d'accumulation et de division rapide permet la multiplication du nombre d'entreprises dans la communauté originaire de Turquie. Comme l'autonomie économique crée un espace de liberté, cette situation facilite la prise de distance et d'émancipation de l'individu par rapport à sa communauté d'origine. En revanche, la situation de dépendance observée au sein de la communauté pakistanaise peut retarder le processus d'inscription des individus dans la société. Ce phénomène de dépendance régule les rapports hiérarchiques au sein de la communauté. Bien que travailler dans la confection ne nécessite pas de qualification professionnelle, les tâches de chargement ou de déchargement qui sont effectuées par les Pakistanais impliquent aussi une hiérarchie.

Interactions quotidiennes

La coexistence quotidienne dans le même espace ne débouche pas nécessairement sur l'entretien de rapports d'amitié ou de coopération économique. On observe plutôt une coexistence pacifique de voisinage, avec un minimum de coopération et de rencontres. S'il existe bien une confiance mutuelle entre les communautés originaires de Turquie et du Pakistan[10], elle ne se traduit pas par un approfondissement des rapports interindividuels. Les réseaux communautaires sont mis en avant. Mais des liens significatifs existent cependant. Les échanges commerciaux constituent une base d'appréciation. Les Pakistanais fréquentent aisément les commerçants originaires de Turquie. Les restaurants turcs attirent beaucoup de Pakistanais. À l'inverse, les Turcs fréquentent peu les boutiques d'alimentation et les restaurants indo-pakistanais. Ils expliquent ce fait par une incompatibilité de goûts culinaires,

à savoir la présence excessive d'épices dans la cuisine indo-pakistanaise. La fréquentation quotidienne du café turc par les Pakistanais est un fait notable. Ces derniers ne viennent pas uniquement pour prendre un thé ou un café, mais aussi pour jouer aux cartes. La mosquée fréquentée par les pratiquants originaires de Turquie accueille aussi les musulmans indo-pakistanais.
Enfin, des variations s'observent dans les représentations respectives. Indiens et Pakistanais sont considérés comme discrets et menant leurs affaires en douceur sans bruit ni ostentation, alors que les Turcs sont extravertis, parlent ouvertement et osent se mettre en avant.
En conclusion, le quartier du faubourg Saint-Denis représente à la fois un espace de protection communautaire et une dimension cosmopolite. Les Pakistanais et la population originaire de Turquie essayent de développer différentes stratégies, soit pour survivre, soit pour construire un avenir plus paisible dans une société dominée par d'autres valeurs. Il s'agit de réaliser un équilibre entre deux univers a priori contradictoires, entre la multiplicité du monde et une communauté qui cherche à se protéger contre "l'invasion extérieure". La communauté indo-pakistanaise et la population originaire de Turquie vivent en permanence ce paradoxe lié aux rapports entre le Little India, la Petite Turquie et le Little Monde. Les deux configurations coexistent au sein du faubourg Saint-Denis.

Le point de vue d'un commerçant turc

Cemal, 35 ans, est originaire du sud-est de la Turquie et vit en France depuis 14 ans. Il a acquis la nationalité française depuis trois ans. Il est gérant associé dans un restaurant situé rue du faubourg Saint-Denis depuis six ans environ.

En tant que commerçant originaire de Turquie, quels sont vos liens avec les Pakistanais et les Indiens du faubourg Saint-Denis ?
Personnellement, je n'ai pas de liens très proches avec les Indiens ou les Pakistanais, mais je les croise tous les jours soit ici dans mon restaurant, soit dans la rue, et à ce titre je peux me prononcer par rapport à ce que je vois et ce que j'entends. Pour moi, ce sont des gens raisonnables, respectueux vis-à-vis de tout le monde. Mais il faut faire attention, ce que je dis ne concerne que leurs relations avec l'extérieur ; je ne connais pas beaucoup, mais à l'intérieur ce n'est pas la même chose.

Que voulez-vous dire par là ?
Je crois qu'entre eux il y a une forte hiérarchisation, des liens de solidarité et de dépendance. Ils sont très attachés à leurs traditions et à la religion. Certains disent que les Turcs aussi sont très attachés à leurs traditions et restent entre eux. Oui, jusqu'à un certain point, les Turcs aussi sont ensemble, mais chez les Pakistanais, l'interdépendance est plus forte. Chez les Pakistanais, je ne sais pas comment dire, il y a encore quelque chose de plus marqué, comme l'attachement à la coutume traditionnelle. Chez eux, la femme n'est pas très visible, contrairement aux femmes turques qui sont plus présentes dans le travail, et plus modernes. À vrai dire, chez les Turcs, il y a les deux en même temps. Pendant le Ramadan, on voit la différence beaucoup plus clairement : tandis que chez les Pakistanais, presque tous le font, chez les Turcs, il y a une partie qui le fait et une autre qui ne le fait pas. Chez les Turcs, la pression de la communauté est beaucoup moins visible.

Selon vous, pourquoi le faubourg Saint Denis est-il devenu un lieu central pour les Turcs et les Indo-Pakistanais ?
Bien évidemment, la confection a joué un rôle essentiel, il doit y avoir d'autres éléments d'explication, surtout la proximité de la gare du Nord qui y est pour quelque chose...

Quelle est la fréquentation par les Turcs et les Pakistanais des lieux de commerces appartenant à ces deux communautés ?
Les Turcs fréquentent très peu les commerces indo-pakistanais. À ce niveau, chez les Turcs, on voit une sorte de réticence et d'hésitation. Personnellement, j'ai été au moins deux fois dans un restaurant indien. Franchement, j'ai apprécié leur cuisine. Par contre, les Pakistanais viennent plus souvent chez nous. Parmi mes clients, il y a beaucoup de Pakistanais ou d'Indiens. Parfois les Turcs et les Pakistanais viennent et mangent ensemble, je pense alors qu'ils travaillent ensemble.

Réussissez-vous à différencier les Indiens des Pakistanais ?
Si vous comparez diverses communautés rencontrées quotidiennement dans l'espace du faubourg Saint-Denis, que diriez-vous sur la population pakistanaise ou indienne ?
Pour moi, il n'y a pas de particularités, on s'entend très bien avec tous les voisins venant de cultures différentes. Mais les Pakistanais et les Indiens sont particulièrement silencieux, ils ne cherchent pas de conflits, ils sont plutôt

harmonieux. Je ne sais pas, mais il me semble que le fait qu'ils viennent des anciennes colonies anglaises peut jouer aussi dans leurs relations. Ils ne sont pas revendicatifs, ce sont des businessmen. C'est un des points communs avec la communauté originaire de Turquie.
Les deux évoluent avec le business, mais pas avec la même approche. Chez les Turcs, chacun, presque sans exception, a un projet d'entreprise derrière la tête. Même ceux qui travaillent comme ouvrier rêvent de monter leur entreprise. Chez les Pakistanais et les Indiens, je pense que seule une partie de la population est motivée par le business, l'autre partie accepte de travailler ailleurs. Attention, ceux qui font du business savent vraiment le faire. Cette partie le maîtrise mieux que les entrepreneurs turcs. Elle s'appuie beaucoup sur les acquis de leurs relations avec l'Angleterre. ■

Notes

1. Plusieurs témoignages soulignent la densification rapide d'une population précaire et sans papiers originaire de Turquie autour du Sentier, et sa participation très active auprès des syndicats lors de grèves de la faim au début de 1981. L'ATT émerge comme une ressource dynamique d'expression démocratique au sein de la population durant cette période. Aujourd'hui, l'ACORT (L'Assemblée citoyenne des originaires de Turquie) s'inscrit dans la continuité des actions de l'ATT sous d'autres formes.

2. On compte aujourd'hui au moins une dizaine de cafés fréquentés et tenus par des immigrés originaires de Turquie.

3. *Nouvelles de Turquie*, 15 décembre 2004.

4. Les entretiens réalisés démontrent la forte présence de réseaux de solidarité constituant un appui pour éviter le phénomène de désaffiliation et pour se construire une place dans la société française. Dans ce sens, il est difficile de parler d'une logique d'enfermement : il s'agit plutôt de prendre de la distance vis-à-vis de sa communauté d'origine de manière progressive, sans tomber dans le désordre ni la misère. D'où la faible sollicitation des travailleurs sociaux par les immigrés originaires de Turquie, souvent perçue comme un signe d'enfermement sur soi.

5. La forte participation aux manifestations politiques démontre le dynamisme du monde associatif au sein des communautés venant de Turquie. La manifestation du 1er mai démontre leur participation à la chose publique.

6. La grande majorité des immigrés provenant de Turquie est originaire de la campagne. La forte densité des liens de solidarité entre les ex-villageois s'explique par une histoire commune ancrée dans la tradition.

7. Les cafés turcs accueillent majoritairement les nouveaux arrivants qui constituent la couche la plus fragile et la moins sécurisée dans l'espace public, progressivement remplacée par une autre vague d'immigration. On voit apparaître une diversification au sein de la communauté et dans l'espace social. Les plus anciens deviennent presque invisibles avec le temps.

8. Vasoodeven Vuddamalay analyse la construction des sous-espaces ethniques et religieux chez les Indiens et Pakistanais installés faubourg Saint-Denis ("Le Little India du faubourg Saint-Denis", *Panoramiques*, n° 65, 2003, p. 62-69).

9. Le regroupement de plusieurs coiffeurs dans les deux passages cités est un phénomène nouveau, lié à la fois à la pauvreté et à l'immigration. Ces établissements procurent un service moins cher (6 euros la coupe) et plus pratique, car sans rendez-vous. Les jeunes issus de l'immigration maghrébine s'intéressent eux aussi à cette activité comme un recours en vue d'une insertion professionnelle. Dans le faubourg Saint-Denis, la clientèle turque fréquente majoritairement les coiffeurs turcs, malgré la différence de prix (15 euros). Certains coiffeurs indiens signalent sur leur porte la présence d'un coiffeur turc.

10. Un Pakistanais justifiait cela par l'appartenance à la même religion. Ce facteur joue un rôle important, mais pas toujours suffisant. Par exemple, on a remarqué une grande distance chez les Turcs vis-à-vis de la communauté maghrébine, bien qu'elle soit musulmane. Certains ont été jusqu'à nous parler d'attitudes agressives et menaçantes de la part de jeunes issus de l'immigration maghrébine.